

## La voix de l'Opposition de gauche

Un courriel reçu et ma réponse.

**16 juillet 2012**

Un camarade métallo (ex-PT) a écrit : *"C'est cuit une fois de plus pour Aulnay et pour la classe ouvrière.*

*Compte tenu du degrés de conscience de classe en France, la formule du POI qu'ils rabâchent depuis des décennies dans la Vérité " la classe est défaite mais pas battue " ou vice versa je ne sais plus, est une connerie abominable! "*

Tu as raison, à force d'être battue, elle finit par être défaite, tout fout le camp, c'est du pareil au même, sauf pour ceux qui ont encore les moyens de vivre comme avant ou qui n'ont pas en permanence suspendu au-dessus de leur tête l'épée de Damoclès du chômage, de tomber dans la précarité, de ne plus pouvoir payer leur loyer ou leurs traites, d'être expulsés et de se retrouver à la rue, de sombrer dans la pauvreté, la misère.

Ici en Inde, ce constat je l'ai tous les jours sous les yeux, c'est abominable, sauf pour les fonctionnaires qui sont de véritables nantis par rapport au reste des travailleurs, aussi bien sur le plan des conditions de travail puisqu'ils sont les seuls à bénéficier de deux jours de repos par semaine, que sur celui des rémunérations ou de la garantie d'emploi, tandis qu'en dehors des grandes entreprises, les travailleurs indiens ne disposent même pas d'un contrat de travail, quant au salaire minimum il n'existe pas. Ce qui vous attend en France, en Grèce, en Espagne, etc. je l'ai sous les yeux tous les jours. Alors tourner autour du pot, se livrer à des tergiversations, se poser des questions grotesques sur les réelles intentions du gouvernement par exemple, j'en suis totalement incapable, déjà que ce n'est pas dans ma nature, je dis ce que je pense, ça passe ou ça casse peu importe.

Au lieu de se saisir de l'opportunité d'être implanté dans la fonction publique pour armer politiquement les fonctionnaires, le POI et avant lui le PT et l'OCI se sont toujours employés à flatter la crasse ignorance des fonctionnaires du fonctionnement de l'Etat, leur employeur. Ils n'y sont pour rien, je parle des fonctionnaires, ils se laissent vivre ou ils sont manipulés par les appareils des syndicats avec la complicité du POI, du NPA et de LO, sans parler du PCF évidemment. Le PS, c'est autre chose, il est dans l'autre camp avec Chérèque, celui de nos ennemis.

Ils ont tous démissionné ou ils sont complètement paumés, ce qui revient au même. A moins qu'ils ne soient tous complices du régime, au choix ou à la fois. Quand tu diriges un parti en étant encore jeune, que tu te retrouves complètement coupé des masses, au bout d'un certain temps, tes analyses ne partent plus de la réalité telle qu'elle est, mais telle que toi tu la perçois dans ton bureau obscur au fond d'une cour obscur situé dans un bâtiment qui l'est tout autant. Et quand en plus tu te prends pour l'"héritier" de Trotsky sans en avoir les qualités, c'est pire encore, car tu seras porté à t'en rendre d'autant moins compte, les flatteries de ta cour couvriront tes lacunes et tes grossières erreurs qu'elle aura elle-même soutenues pendant des décennies.

A l'époque de l'OCI, ils ont volontairement laissé passer l'occasion de fonder un nouveau syndicat quand ils contrôlaient l'Unef, une partie de FO et ce qui est aujourd'hui la FSU, préférant laisser les mains libres aux appareils pourris des syndicats. Je ne connais pas suffisamment l'histoire de SUD pour en parler, je constate simplement que d'autres ont démontré que c'était parfaitement possible de

le faire, donc le tandem Lambert-Gluckstein n'a aucune excuse, il porte en grande partie la responsabilité de la situation actuelle du syndicalisme en France et plus largement de la décomposition du mouvement ouvrier.

Ce que certains ont appelé le pablisme et le lambertisme étaient en réalité les deux faces de la même pièce à l'effigie du stalinisme et du réformisme. Les militants n'ont pas été capables de le discerner, il est désormais trop tard, il leur faut construire un nouveau parti.

Il faut être lucide, il n'existe pas d'autres alternatives, on peut retourner le problème mille fois dans tous les sens on arrivera toujours à cette conclusion. Il n'y a plus qu'à espérer qu'un ou plusieurs dirigeants armés de la méthode du marxisme et partageant l'essentiel de nos analyses, rompent avec ces partis pour en fonder un autre sur la base du programme de la révolution socialiste. Il faut être patient, très patient, c'est difficile de l'être en permanence, on doit absolument faire cet effort, car ce parti aura besoin de toutes les bonnes volontés pour émerger, chaque militant comptera.

Toi, camarade, tu es à la retraite, tu n'es pas loin de 70 piges, tu pourrais te la couler et te foutre de tout cela, mais après plus de 40 ans de militantisme, ça te ronge, ça te bouffe la vie de voir comment les choses tournent du mauvais côté et qu'on est réduit à l'impuissance, pris littéralement en otage par les dirigeants vendus de ces partis.

Moi de mon côté, j'ai encore de quoi vivre normalement sous les tropiques, je pourrais aussi me la couler douce et finir mes jours tranquillement au soleil en faisant abstraction de la misère environnante, omniprésente en réalité. Mais voilà, il semblerait que je ne sois pas vraiment fait pour cette vie-là, d'autres s'en accommodent très bien, ils sont concernés indirectement seulement par la misère ambiante, ils la conceptualisent au besoin et le tour est joué.

Je m'identifie au monde extérieur et il est tellement laid et insupportable que je n'arrive pas à me faire une raison, à me dire : tu t'en fous, tu n'y es pour rien après tout, tu n'as rien fait pour que le monde soit aussi détestable et tu n'y es pour rien si tu es incapable de le changer, passe à autre chose, écoute de la musique et fume-toi un pétard tu verras comme la vie est agréable, bon, l'un n'empêche pas l'autre sauf que je pense, comme la vie pourrait être agréable, je ne perds jamais de vue qu'elle ne l'est pas vraiment, pas pour tout le monde, pas pour des millions et millions dans le monde, cela fait trop pour oublier comment est réellement le monde, franchement détestable, l'expression *il faut faire table rase du passé* n'a jamais aussi bien porté son nom.

Dans deux ans on commémorera la faillite de la social-démocratie, son passage avec armes et bagages dans l'autre camp, de l'autre côté de la barricade. On prépare les munitions pour tirer à boulets rouges sur ceux qui auraient encore un fâcheux doute sur la question. Il faudrait faire la liste des crimes commis par les tenants de la social-démocratie devenue social-libéralisme au cours du XXe siècle, ainsi que ceux auxquels elle a été associée ou qu'elle a permis d'être perpétrés par le parti officiel de l'ordre.

Nos camarades fonctionnaires sont les plus à plaindre quelque part surtout quand on leur sert les mêmes recettes que pour nos camarades du secteur privé, parce qu'ils n'y sont pas du tout préparés, au point qu'ils en viennent à se suicider sur leur lieu de travail. Cela non plus on ne l'a pas entendu dans la bouche de nos dirigeants, et pour cause.

Dans le secteur privé, on a une vie de chien, on est livré aux prédateurs du marché, à des patrons avides de profit et de pouvoir, pour eux, on est une marchandise comme une autre et rien de plus, ils consomment notre force de travail, et quand celle-ci s'épuise ou leur coûte trop cher, sans hésiter ils

la balancent comme un vulgaire Kleenex. Voilà ce que nos camarades fonctionnaires passés au secteur privé découvrent et subissent, supportent difficilement.

Je vais t'avouer un truc mon cher camarade, cela fait des années que je me dis : bordel est-ce qu'un jour la révolution va éclater en France que je puisse enfin rentrer au pays car j'en ai marre de vivre dans ce trou à l'autre bout du monde. Je ne me fais pas d'illusions évidemment, c'est juste un truc qui me traverse l'esprit et je n'y pense plus l'instant d'après, ce n'est pas comme lorsque tu as le ventre vide et que cela commence à te donner des contractions dans le bas du ventre, tu ne peux pas t'empêcher d'y penser, la douleur te le rappelle sans cesse.

Etonnant que je te raconte cela, comment je le sais, non je ne l'ai pas lu ou entendu quelque part, j'en ai fait une brève expérience juste après avoir quitté le domicile familial et je ne l'ai jamais oublié. Cela te marque, assurément, c'est comme une marque indélébile au fer rouge, ça te forge le caractère aussi, après cela tu n'es pas vraiment porté au compromis, car dans une telle situation il n'y a pas de place pour ce genre d'arrangement, quand ta conscience est descendue au niveau de ton estomac, il ne faut pas trop lui en demander, surtout pas de comprendre pourquoi tu subis cette injustice.

Bien des choses m'exaspèrent chez les Indiens, mais quand je vois quel cauchemar ils subissent quotidiennement, je comprends qu'il leur soit difficile de se projeter dans l'avenir et d'imaginer qu'il pourrait être meilleur, c'est aussi la raison pour laquelle ils se rendent si nombreux au temple, à la mosquée ou à l'église.

Leur sort dépend en grande partie de la tournure que va prendre la lutte des classes en France en particulier et en Europe. C'est pourquoi nous avons une responsabilité énorme à assumer devant l'humanité entière, il faut l'avoir à l'esprit en permanence. Tout repose sur l'attitude de nos dirigeants, ceux du POI et accessoirement du NPA et de LO. Je ne sais pas s'ils en ont vraiment conscience et s'ils sont vraiment à la hauteur de la situation, j'en doute fortement et je ne m'en cache pas, mais quelque part je l'espère encore, disons qu'en attendant des jours meilleurs on a guère le choix. Ce n'est pas une question de personne, mais politique uniquement.

Quand tu ne vois pas ou plus comment avancer, tu as tendance instinctivement à te replier sur toi toi-même, sur le plan théorique cela donne le dogmatisme parfois doublé du sectarisme, et une fois que le mauvais pli est pris, cela devient très difficile d'en sortir. C'est comme lorsque tu t'es engagé profondément ou pendant des années dans une mauvaise voie, faire marche arrière est devenu impossible, en changer réclame un effort énorme que peu sont réellement capables d'accomplir, car entre temps leur vie s'est identifiée avec leur parti tel qu'ils l'ont forgé et vice versa.

Quand tu avances en âge, tu te rends compte des progrès que tu as réalisés au cours de ta vie, dans le meilleur des cas tu es parvenu à élever ton niveau de conscience du fonctionnement de la société notamment... Et quand tu observes ce qu'il en est autour de toi et que tu t'aperçois que tu fais figure d'exception, tu te demandes comment cela est possible, tu peux aussi en être effrayé car ce constat est terrible, et si tu penses aux 7 milliards que nous sommes sur terre, tu es prêt à tomber à la renverse et à ne pas t'en remettre tellement c'est effroyable, le nombre de militants vraiment conscient est inférieur aux 186 000 hyper riches dénombrés dans le monde par exemple.

Ou alors, une fois que tu t'es pris la réalité en pleine figure, tu te dis que ton devoir est de tout faire pour aider ta classe (et les militants) à progresser, tu dois te mettre à son niveau pour l'aider à progresser, tu dois trouver le langage, la syntaxe, la sémantique, le discours qui favorisera sa prise de conscience et lui permettra de se saisir du socialisme, tu n'as pas d'autre alternative que continuer le combat.

Notre combat peut apparaître à un moment donné à contre-courant de l'état d'esprit des masses ou du cours des choses, on peut se retrouver totalement marginalisés, certains le vivent très mal et capitulent, la Gauche anticapitaliste du NPA vient d'en faire la démonstration après d'autres, ils ne seront pas les derniers non plus, on aura l'occasion d'en reparler très prochainement.

Vécu comme une malédiction, on peut tout brader ou presque pour tenter de conjurer le mauvais sort qui semble insaisissable et s'acharner sur nous. En vain, en réalité on ne fait que précipiter et accompagner la descente aux enfers à laquelle la société toute entière semble condamnée et nous avec. Ou alors on s'accroche à nos principes, à nos convictions qui reposent sur notre interprétation de l'évolution et du fonctionnement du capitalisme qui conduisent inéluctablement à son effondrement, sur les enseignements de la lutte des classes que nous ont légués les marxistes principalement, à notre foi inébranlable dans la classe à se hisser à la hauteur des tâches historiques qu'elle a à accomplir, le socialisme.

Aux travailleurs de PSA, il faut dire la vérité en face, toute la vérité, ce qui est, ce qui n'est, ce qui devrait être, ce qui pourrait être, pourquoi ils en sont là et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que la situation change à leur avantage, ce qui vaut pour tous les travailleurs du pays toutes catégories confondues du secteur privé et public...

Ceux qui n'auront pas le courage de leur dire en face, comment voudriez-vous qu'ils soient capables d'assumer leurs responsabilités face à des soldats armés jusqu'aux dents, des chars, etc. lors d'une révolution. Vous avez le droit de vous poser cette question, vous en avez encore le temps, dites-vous bien que c'est un luxe par les temps qui courent, cela ne durera pas éternellement, réfléchissez bien à deux fois avant de décréter que l'auteur de ces lignes est un farfelu ou je ne sais quoi, cela s'adresse à mes détracteurs.